

À Dieppe, deux rescapés du Bataclan délivrent un message aux collégiens de Camus



Pascal Hédin, au micro, et sa compagne, comme lui rescapée de l'attentat au Bataclan du 13 novembre 2015, ont échangé avec les élèves du collège Camus de Neuville Photo Anne-Sophie Groué-Ruaudel/PN

Anne-Sophie Clément et Pascal Hédin étaient au Bataclan le soir du 13 novembre 2015. Invités par Nora Decharnia, prof de français au collège Camus de Neuville, ces membres de l'association « Life for Paris » sont venus raconter leur chemin de résilience aux élèves.

Depuis des mois, les élèves du collège Albert-Camus de Neuville travaillent sur un projet baptisé « Les blessures invisibles », qui « explore les traces laissées par les traumatismes » et envisage « comment les surmonter par l'art ». Lecture de témoignages, concours d'éloquence, création de poèmes, de slogans et de chorégraphies... « S'emparer du matériel du tragique pour le représenter » mais dans une perspective « de commémoration, en une ode à la vie avec un hommage aux morts et aux vivants » : c'est ainsi que Nora Decharnia, prof de français au collège, présente le projet. Point d'orgue pour une cinquantaine d'élèves : la rencontre avec deux rescapés du Bataclan, Anne-Sophie Clément et Pascal Hédin, qui sont venus témoigner ce mardi 20 mai après midi.

ce mardi 20 mai après-midi.

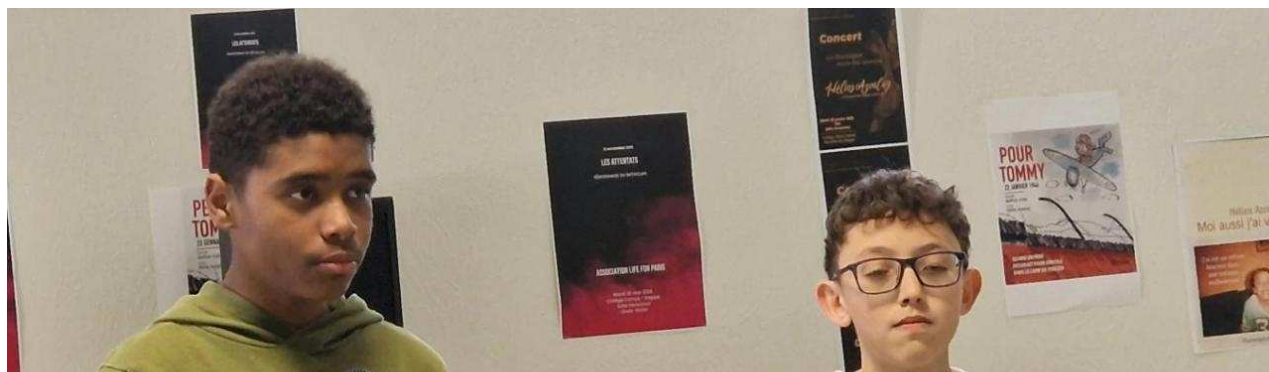
Les faits

Ce n'est pas sur les faits eux-mêmes que Pascal Hédin et Anne-Sophie Clément ont souhaité s'appesantir. Tout a été dit, et tous deux ont entamé de longue une solide reconstruction. Pour autant, l'échange débute par la soirée du 13 novembre. Anne-Sophie était « sur le balcon du Bataclan avec un ami qui mesure 1,90 m, a mal au dos et ne voulait pas être dans la fosse. Les premières détonations, j'ai cru que c'étaient des pétards mais mon ami, qui avait fait son service militaire, les a identifiés comme des coups de kalachnikov. » Avec une trentaine de personnes, elle passe près de trois heures à étouffer dans une loge avant d'être libérée. Pascal, lui, est dans la fosse. Il se couche, reste coincé et sort par une porte arrière « ouverte par Didi, un agent de sécurité qui est rentré et a traversé la salle pour nous permettre de sortir... et a sauvé des centaines de personnes ». L'auditoire de collégiens retient son souffle.

L'après

Pascal est resté chez lui avec ses amis présents le soir de l'attentat, mais retourne bosser le lundi suivant. « Pendant deux semaines, c'était l'euphorie d'avoir échappé à ça, l'impression que rien ne peut nous atteindre. » Ensuite, « en revenant sur les lieux pour se recueillir, on reconnaît des gens et on va boire un verre avec eux : c'est comme ça que sont nés les groupes de parole puis l'association « [Life for Paris](#) » dont on fait partie, à partir d'une page Facebook. »

Anne-Sophie confie : « Ce qui m'a sauvée, c'est le soutien psychologique de qualité qui m'a permis de faire le deuil de la personne que j'étais, et la rencontre d'autres rescapés avec qui on n'a pas à se censurer. » Les premiers jours, « je n'étais plus capable de m'occuper de moi-même, je suis retournée chez mes parents. » Pascal reprend : « Beaucoup se sont remis en question et ont changé de boulot, pour d'autres la vie n'a pas encore redémarré. » Anne-Sophie complète : ce traumatisme « marginalise, sort de la société ». Elle a repris des études et validé un bac + 4. Et pense à faire un enfant... « J'ai rencontré Pascal à une soirée de rescapés il y a bientôt neuf ans. Ça, c'est positif », sourit-elle.





En amont des témoignages, les élèves ont livré leurs travaux : des poèmes... Photo Anne-Sophie Groué-Ruauzel/PN



Les collégiennes du groupe de danse ont imaginé une chorégraphie sur le thème du Bataclan Photo Anne-Sophie Groué-Ruauzel/PN





Deux groupes de danseuses, très inspirées, se sont produits avant la prise de parole d'Anne-Sophie Clément et Pascal Hédin Photo Anne-Sophie Groué-Ruadel/PN

L'entourage et la médiatisation

À sa fille qui disait qu'elle aurait préféré mourir là-bas, la mère d'Anne-Sophie a asséné : « Tu vas vivre et être heureuse sinon oui tu aurais mieux fait de mourir. » Anne-Sophie cède : « Ça peut paraître violent pour quelqu'un qui n'a pas été élevé par ma mère, mais c'est une déclaration d'amour. » Pascal rapporte des exemples de rescapés qui ont perdu des amis, un conjoint, des proches « qui parfois veulent passer trop vite à autre chose ».

« L'élan de solidarité de la Nation, je l'ai vécu de l'extérieur au début, étant dans la sidération. J'avais du mal à comprendre, à partager », précise Pascal. Pour Anne-Sophie, ça a bercé « les nuits sans sommeil, les fleurs et les mots qui font du bien, jusqu'à ce que je tombe sur une photo de la fosse du Bataclan. J'ai fait un énorme rejet par la suite. » Aujourd'hui, ils s'attendent à être sous les feux des projecteurs « pour les 10 ans » en novembre prochain. « Ensuite on retournera dans l'ombre. Les gens passent à autre chose. Et c'est bien », estime Anne-Sophie.



Une cinquantaine d'élèves de 5e, 4e et 3e ont assisté aux témoignages Photo Anne-Sophie Groué-Ruadel/PN



Quelques questions ont été posées aux deux rescapés Photo Anne-Sophie Groué-Ruauzel/PN



Pascal Hédin a distribué des badges de son association « Life for Paris » Photo Anne-Sophie Groué-Ruauzel/PN

Le stress post-traumatique et la haine

Les bruits, les « stratégies d'évitement comme ne pas prendre deux fois le même chemin pour rentrer chez soi pour ne pas être suivi, ne plus aller en terrasse au café, ne plus retourner au

concert, identifier partout les issues de secours » mais aussi « les cauchemars, la tachycardie »... arrivent « dès le début et disparaissent avec les années, mais peuvent revenir », explique Pascal. Anne-Sophie raconte ses « crises de panique » dans le train ou le métro quand elle a croisé des militaires en patrouille, armés. Cela dit l'un comme l'autre continuent à écouter le groupe qui jouait ce soir-là au Bataclan et ont même noué des liens avec le chanteur : « Eux aussi sont des victimes. »

Pour autant, Anne-Sophie martèle : « On n'a aucune animosité envers aucune religion. Pour moi, ceux qui ont fait ça ne sont pas des musulmans. On avait le même âge, on aurait pu être potes : le prétexte religieux ne porte pas. » Et de regretter la venue d'Éric Zemmour sur place, une fois, après des commémorations. « C'est notre histoire, insiste Pascal. On ne veut aucune récupération. Notre association est apolitique, poursuit Pascal. J'ai assisté aux neuf mois de procès : dans le box, c'étaient des gamins paumés... »